

Chevaux : trois ; oiseau : un

J'ai trois grands chevaux courant dans mon ciel.
J'ai un seul petit oiseau, petit, dans mon champ.

Trois chevaux de feu broutant les étoiles.
Un oiseau petit qui vit d'air du temps.

Trois chevaux perdus dans la galaxie.
Un petit oiseau qui habite ici.

Les chevaux du ciel, c'est un phénomène.
Mais l'oiseau d'ici, c'est celui que j'aime.

Les chevaux du ciel sont de vrais génies.
L'oiseau dans mon champ, c'est lui mon ami.

Mais l'oiseau du champ s'envole en plein ciel,
rejoint mes chevaux, et je reste seul.

J'aimerais bien avoir des ailes.
Ça passerait le temps. Ça passerait le ciel.

Claude Roy

Les mouches

Les mouches d'aujourd'hui
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois
elles sont moins gaies
plus lourdes, plus majestueuses, plus graves
plus conscientes de leur rareté
elles se savent menacées de génocide.
Dans mon enfance elles allaient se coller joyeusement
par centaines, par milliers peut-être
sur du papier fait pour les tuer
elles allaient s'enfermer
par centaines, par milliers peut-être
dans des bouteilles de forme spéciale
elles patinaient, piétinaient, trépassaient
par centaines, par milliers peut-être
elles foisonnaient
elles vivaient.
Maintenant elles surveillent leur démarche
les mouches d'aujourd'hui
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois.

Raymond Queneau

Les comédiens

Les comédiens
On dit souvent
Ça vend du vent
À la sauvette
Ils vont
De scène en scène
Et partent en tournée
Et dès qu'ils sont vêtus
Des habits qu'on leur prête
Ils deviennent Jésus
Harpagon ou Hamlet

Les comédiens
Disent les gens
Ont bien souvent
Des amourettes
À force de jouer
Ils se prennent au jeu
Sans être Roméo
On s'éprend de Juliette
Juste le temps qu'il faut
Pour en souffrir un peu

Les comédiens
Quand l'âge vient
Quittent la scène
Et quand il leur advient
De vivre de longs jours
Sur cour ou sur jardin
Tout seuls ils se souviennent
De ce fichu métier
Qu'ils ont aimé
D'amour

Jean-Roger Caussimon

Ma maison

Quand j'ai chaussé les bottes
Qui devaient m'amener à la ville
J'ai mis dans ma poche
Une vieille maison
Où j'avais fait entrer
une jeune fille
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine
En train de servir le saumon
Quatre pieds carrés de soleil
Sur le plancher lavé
Mon père était à travailler
Ma soeur à cueillir des framboises
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière
Qui parlaient de beau temps
Sur la clôture à quatre lisses
Et de l'air propre autour de tout cela

Aussitôt arrivé en ville
J'ai sorti ma maison de ma poche
Et c'était un harmonica.

Gilles Vigneault

Le relais

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'oeil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux.
Hélas une voix crie : « En voiture, messieurs ! »

Gérard de Nerval

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Éluard

Impression fausse

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez les bons prisonniers,
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve :
Ne pensez qu'à vos amours
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté
Le grand clair de lune
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe,
Tiens le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte,
Debout, paresseux !

Paul Verlaine

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
Eh bien ! Dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine

La fourmi et la cigale

La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? J'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant. »

Françoise Sagan

J'ai vu...

J'ai appelé le terrassier
il marchait à cloche-pied
j'ai appelé le moissonneur
il jurait comme un voleur
j'ai appelé le cordonnier
il jetait tous ses souliers
alors je m'en suis allée
j'ai vu des hannetons
tâtonnant en rond
j'ai vu des limaces
faire la grimace
j'ai vu une libellule
très crédule
puis me penchant encore
j'ai vu un chou-fleur
chercher l'heure
j'ai vu un artichaut
qui rêvait d'être au chaud
chemin faisant
j'ai vu un lampadaire
le nez en l'air
j'ai vu un vélo
près de l'eau
j'ai vu un canard
en retard
j'ai vu un lapin
jouer au crinrin
puis j'ai vu des gens
mécontents
car ils ne voyaient rien

Huguette Amundsen

Chanson pour les enfants de l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc
galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid

Il arrive au village
il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré

Dans une petite maison
il entre sans frapper
Dans une petite maison
il entre sans frapper
et pour se réchauffer
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

La Fenêtre

Pour les autres, pour les passants,
tu es simplement la fenêtre.
Pour moi qui t'aime du dedans
tu es ma plus profonde fête.

Celle qui accroît le regard
et limite chaque nuage,
la gardienne du paysage
où je viens me perdre le soir.

J'ai le monde sous mes paupières
mon front à ta vitre appuyé
et tu es glissante lisière
sur le bord de l'illimité.

Reste ma soeur très patiente,
fais-moi l'aumône d'un oiseau,
redis-moi les paroles lentes
de cet horizon sans défaut.

Et posée entre ciel et terre
sois ce chemin aérien
près duquel doucement je viens
apaiser ma faim de lumière.

Anne-Marie Kegels

Clown

Je suis le vieux Tourneboulé
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
J'ouvre les doigts elles coulent à travers

Dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire
sans bruit

Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir.

Werner Renfer

Le cœur trop petit

Quand je serai grand
 Dit le petit vent
 J'abattraï
 La forêt
 Et donnerai du bois
 A tous ceux qui ont froid.
 Quand je serai grand
 Dit le petit vent
 Je nourrirai tous ceux
 Qui ont le ventre creux.
 Là-dessus s'en vient
 La petite pluie
 Qui n'a l'air de rien
 Abattre le vent
 Détremper le pain
 Et tout comme avant
 Les pauvres ont froid
 Les pauvres ont faim.
 Mais mon histoire
 N'est pas à croire :
 Si le pain manque et s'il fait froid sur terre
 Ce n'est pas la faute à la pluie
 Mais à l'homme, ce dromadaire
 Qu'a le cœur beaucoup trop petit.

Jean Rousselot

La clef des champs

Qui a volé la clef des champs ?
 La pie voleuse ou le geai bleu ?
 Qui a perdu la clef des champs ?
 La marmotte ou le hoche-queue ?
 Qui a trouvé la clef des champs ?
 Le lièvre vert ? Le renard roux ?
 Qui a gardé la clef des champs ?
 Le chat, la belette ou le loup ?
 Qui a rangé la clef des champs ?
 La couleuvre ou le hérisson ?
 Qui a paumé la clef des champs ?
 La musaraigne ou le pinson ?
 Qui a mangé la clef des champs ?
 Ce n'est pas moi. Ce n'est pas vous.
 Elle est à personne et partout,
 La clé des champs, la clef de tout.

Claude Roy

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
 campagne,
 Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
 J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
 Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

 Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
 Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
 Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
 Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

 Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
 Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
 Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
 Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

**Le Renard et le Corbeau
 ou si l'on préfère
 La (fausse) Poire et le (vrai) Fromage**

Or donc, Maître Corbeau,
 Sur son arbre perché, se disait : « Quel dommage
 Qu'un fromage aussi beau,
 Qu'un aussi beau fromage
 Soit plein de vers et sente si mauvais...
 Tiens ! Voilà le renard. Je vais,
 Lui qui me prend pour une poire,
 Lui jouer, le cher ange, un tour de ma façon.
 Ça lui servira de leçon ! »
 Passons sur les détails, vous connaissez l'histoire :
 Le discours que le renard tient,
 Le corbeau qui ne répond rien
 (Tant il rigole !),
 Bref, le fromage dégringole...
 Depuis, le renard n'est pas bien ;
 Il est malade comme un chien.

Jean-Luc Moreau

L'Homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
 J'ai frappé à ton coeur
 Pourquoi me repousser ?
 Ouvre-moi, mon frère.
 Pourquoi me demander
 L'épaisseur de mes lèvres
 La longueur de mon nez
 La couleur de ma peau
 Et le nom de mes dieux ?
 Ouvre-moi, mon frère.
 Pourquoi me demander
 Si je suis d'Afrique
 Si je suis d'Amérique
 Si je suis d'Asie
 Si je suis d'Europe ?
 Ouvre-moi, mon frère.
 Je ne suis pas un noir
 Je ne suis pas un rouge
 Je ne suis pas un blanc,
 Je ne suis pas un jaune.
 Ouvre-moi, mon frère
 Je ne suis qu'un homme,
 L'homme de tous les cieux,
 L'homme de tous les temps,
 L'homme qui te ressemble :
 Ouvre-moi, mon frère.

René Philombe

Ma soeur la pluie

Ma soeur la pluie,
 La belle et tiède pluie d'été,
 Doucement vole vole, doucement fuit,
 À travers les airs mouillés.

Tout son collier de blanches perles
 Dans le ciel bleu s'est délié.
 Chantez les merles,
 Dansez les pies!
 Parmi les branches qu'elle plie,
 Dansez les fleurs, chantez les nids;
 Tout ce qui vient du ciel est béni.

De ma bouche elle approche
 Ses lèvres humides de fraise des bois,
 Rit, et me touche,
 Partout à la fois,
 De ses milliers de petits doigts.

Sur des tapis de fleurs sonores,
 De l'aurore jusqu'au soir,
 Et du soir jusqu'à l'aurore,
 Elle pleut et pleut encore,
 Autant qu'elle peut pleuvoir.

Puis, vient le soleil qui essuie,
 De ses cheveux d'or,
 Les pieds de la pluie.

Charles Van Lerberghe

Je vous écris du bout du monde. Il faut que vous le sachiez. Souvent les arbres tremblent. On recueille les feuilles. Elles ont un nombre fou de nervures. Mais à quoi bon ? Plus rien entre elles et l'arbre, et nous nous dispersons gênées.

Est-ce que la vie sur terre ne pourrait pas se poursuivre sans vent ? Ou faut-il que tout tremble toujours, toujours ?

Il y a aussi des remuements souterrains, et dans la maison comme des colères qui viendraient au-devant de vous, comme des êtres sévères qui voudraient arracher des confessions.

On ne vous rien, que ce qu'il importe si peu de voir. Rien, et cependant ou tremble. Pourquoi ?

Henri Michaux

La pomme

Une pomme rubiconde
 Se pavanait, proclamant
 Qu'elle était le plus beau de tous les fruits du
 monde,
 Le plus tendre, le plus charmant,
 Le plus sucré, le plus suave,
 Ni la mangue, ni l'agave,
 Le melon délicieux,
 Ni l'ananas, ni l'orange,
 Aucun des fruits que l'on mange
 Sous l'un ou l'autre des cieux,
 Ni la rouge sapotille,
 La fraise, ni la myrtille
 N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
 On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
 La brise répandait alentour son arôme
 Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
 - Oui, c'est vrai, c'est bien vrai! dit un tout petit
 vers
 - Blotti dans le creux de la pomme.

*Pierre Gamarra***Il était une feuille**

Il était une feuille avec ses lignes
 Ligne de vie
 Ligne de chance
 Ligne de cœur
 Il était une branche au bout de la feuille
 Ligne fourchue signe de vie
 Signe de chance
 Signe de cœur
 Il était un arbre au bout de la branche
 Un arbre digne de vie
 Digne de chance
 Digne de cœur
 Cœur gravé, percé, transpercé,
 Un arbre que nul jamais ne vit.
 Il était des racines au bout de l'arbre
 Racines dignes de vie
 Vigne de chance
 Vignes de cœur
 Au bout des racines il était la terre
 La terre tout court
 La terre toute ronde
 La terre toute ronde au travers du ciel
 La terre.

*Robert Desnos***Le pêcheur**

L'homme est en mer. Depuis l'enfance, matelot,
 Il livre au hasard sombre une rude bataille.
 Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il
 aille,
 Car les petits enfants ont faim. Il part le soir,
 Quand l'eau profonde monte aux marches du
 musoir.
 Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
 La femme est au logis cousant les vieilles toiles,
 Remaillant les filets, préparant l'hameçon,
 Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson,
 Puis priant Dieu sitôt que les enfants dorment.
 Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment,
 Il s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.
 Dur labeur! Tout est noir, tout est froid ; rien ne luit.

*Victor Hugo***L'arbre qui pense**

L'arbre qui pense
 les pieds dans sa grille
 à quoi pense-t-il
 oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

Le chien qui pense
 la patte en l'air
 que pense-t-il
 oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

le pavé qui pense le ventre poli de pas
 que pense-t-il
 oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

ciel toits et nuages
 voyez-moi
 là tout en bas
 qui marche
 et qui pense à l'arbre qui pense
 au chien au pavé
 oh ça oh mais à quoi pensent-ils donc
 à quoi pensent-ils donc

Raymond Queneau

La vérité sur la chèvre de Monsieur Seguin

La petite chèvre
De Monsieur Seguin
Ne fut pas mangée
Au petit matin

Elle se battit
Si gaillardement
Qu'à la fin le loup
Alla s'essoufflant

Arrête petite
Lui dit le coquin
C'était pour de rire
Serrons-nous la main

Ainsi firent-ils
Et se retirèrent
Pour aller chacun
Dans sa chacunière

Bien sûr la biquette
Fut mise au piquet
A-t-on jamais vu
Chèvre découcher ?

Mais pour sa vaillance
On l'en retira,
Je crois même savoir
Qu'on la décora

Si j'ai menti
Je veux bien copier
Dix fois la nouvelle
De Monsieur Daudet.

Jean Rousselot

Amitié

Ce qui est beau, c'est un visage
Ce qui est beau, c'est l'amitié
Une robe qui s'en va un peu plus loin et volage
Laisse autour d'elle les oiseaux gazouiller.

Ce qui est beau, c'est le passage
De la brume à l'aurore et du cep au raisin
Ce qui est beau, c'est le ramage
Car tout ce qui vit sur la terre est du bien.

Ce qui est beau, c'est tout le monde
Ce qui est beau, c'est les filets
Du pêcheur qui s'en va près des rives profondes
Cueillir la sardine et le nacre des fées.

Ce qui est beau, c'est comme une onde
La marche en avant de l'homme et l'été
Qui revient tous les jours car toujours il triomphe.
Ce qui est beau, c'est l'amitié.

Jean-Pierre Voldiès

L'orage

Chaque arbre est immobile, attentif à tout bruit.
Même le peuplier tremblant retient son souffle
L'air pèse sur le dos des collines, il luit
Comme un métal incandescent et l'heure essouffle.

Les moineaux buissonniers se sont tous dispersés
Avec le vol aigu et les cris d'hirondelles,
Et des mouettes vont, traînant leurs larges ailes,
Dans l'air lourd à gravir et lourd à traverser.

L'éclair qui brille au loin semble une brusque entaille
Et, tandis que hennit un cheval de labour,
Les nuages vaillants qui vont à la bataille
Escaladent l'azur âpre comme une tour.

Mais soudain, l'arc-en-ciel luit comme une victoire
Chaque arbre est un archer qui lance des oiseaux,
Et les nuages noirs qu'un soleil jeune moire,
Enivrés, sont partis pour des combats nouveaux.

Jules Supervielle

Promenade de Picasso

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle
 Une pomme pose
 Face à face avec elle
 Un peintre de la réalité
 Essaie vraiment de la peindre
 La pomme telle qu'elle est
 Mais
 Elle ne se laisse pas faire
 La pomme
 Elle a son mot à dire
 Et plusieurs tours dans son sac de pommes
 La pomme
 Et voilà qui tourne
 Dans son assiette réelle
 Sournoisement sur elle-même
 Doucement sans bouger
 Et comme Duc de Guise qui se déguise en bec de
 gaz
 Parce qu'on veut malgré lui tirer le portrait
 La pomme se déguise en beau fruit déguisé
 Et c'est alors
 Que le peintre de la réalité commence à réaliser
 Que toutes les apparences de la pomme sont contre
 lui.

*Jacques Prévert***En dépit de mes cheveux blonds**

Mes frères
 En dépit de mes cheveux blonds
 Je suis asiatique
 En dépit de mes yeux bleus
 Je suis Africain
 Chez moi, là-bas, les arbres n'ont pas d'ombre à leur
 pied
 Tout comme les vôtres, là-bas.
 Chez moi, là-bas, le pain quotidien est dans la
 gueule du lion.
 Et les dragons sont couchés devant les fontaines
 Et l'on meurt chez moi avant la cinquantaine
 Tout comme chez vous là-bas.

En dépit de mes cheveux blonds
 Je suis asiatique.
 En dépit de mes yeux bleus
 Je suis africain.
 Quatre-vingts pour cent des miens ne savent ni lire
 ni écrire
 Et cheminant de bouche en bouche les poèmes
 deviennent chansons.
 Là-bas, chez moi, les poèmes deviennent drapeaux
 Tout comme chez vous, là-bas.

*Nazim Hikmet***Monsieur interroge Monsieur**

- Monsieur quels sont ces gens
 Que je vois rassemblés
 Et qui semblent attendre
 Avant d'avancer ?

- Monsieur ce sont des arbres
 Dans une plaine immense
 Ils ne peuvent pas bouger
 Car ils sont attachés

- Monsieur Monsieur Monsieur
 Au-dessus de nos têtes
 Quels sont ces yeux nombreux
 Qui dans la nuit regardent ?

- Monsieur ce sont des astres
 Ils tournent sur eux-mêmes
 Et ne regardent rien

-Monsieur quels sont ces cris
 Quelque part on dirait
 On dirait que l'on rit
 On dirait que l'on pleure
 On dirait que l'on souffre ?

- Monsieur ce sont les dents
 Les dents de l'océan
 Qui mordent les rochers
 Sans avoir soif ni faim
 Et sans férocité

Jean Tardieu

<p style="text-align: center;">L'école</p> <p>Dans notre ville il y a Des tours, des maisons par milliers, Du béton, des blocs, des quartiers, Et puis mon coeur, mon coeur qui bat Tout bas.</p> <p>Dans mon quartier, il y a Des boulevards, des avenues, Des places, des ronds-points, des rues Et puis mon coeur, mon coeur qui bat Tout bas.</p> <p>Dans notre rue il y a Des autos, des gens qui s'affolent, Un grand magasin, une école, Et puis mon coeur, mon coeur qui bat Tout bas.</p> <p>Dans cette école, il y a Des oiseaux qui chantent tout le jour Dans les marronniers de la cour. Mon coeur, mon coeur, mon coeur qui bat Est là.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;">Chanson du chat</p> <p>Chat, chat, chat, Chat noir, chat blanc, chat gris Charmant chat couché Chat, chat, chat, N'entends-tu pas les souris Danser à trois des entrechats Sur le plancher ? Le bourgeois ronfle dans son lit, De son bonnet de coton coiffé, Et la lune regarde à la vitre. Dansez souris, dansez jolies, Dansez vite En remuant vos fines queues de fées. Dansez sans musique tout à votre aise, A pas menus et drus, Au clair de lune qui vient de se lever, Courez ; les sergents de la ville dans la rue Font les cent pas sur le pavé ; Et tous les chats du vieux Paris Dorment sur leurs chaises Chats blancs, chats noirs ou chats gris.</p> <p style="text-align: right;"><i>Tristan Klingsor</i></p>
<p style="text-align: center;">Voici Alberto Rojas Jiménez qui vient en volant</p> <p>Parmi les plumes qui effraient, parmi les nuits, parmi les magnolias, parmi les télégrammes, parmi le vent du Sud et l'Ouest marin, te voici qui viens en volant.</p> <p>Sous les tombes, sous les cendres, sous les coquillages congelés, sous les dernières eaux terrestres, te voici qui viens en volant.</p> <p>Le vent noir de Valparaiso ouvre ses ailes de charbon et d'écume pour balayer le ciel où tu passes : te voici qui viens en volant.</p> <p>J'entends tes ailes et ton vol lent, et l'eau des morts me frappe comme des colombes aveugles et mouillées : te voici qui viens en volant.</p> <p>Te voici qui viens en volant, seul solitaire, seul parmi les morts, seul à jamais, te voici qui viens en volant sans ombre et sans nom, sans sucre, sans bouche, sans rosiers, te voici qui viens en volant.</p> <p style="text-align: right;"><i>Pablo Neruda</i></p>	<p style="text-align: center;">Le Soleil rouge...</p> <p>Le soleil rouge nous regarde nous regardent les oiseaux sur les plages du sommeil</p> <p>la vague blanche nous regarde nous regardent les enfants aux terrasses de l'été</p> <p>la lune bleue nous regarde nous regardent les roseaux sur les berges du réveil</p> <p>le poisson de jais nous regarde nous regardent les hiboux sous les greniers de la nuit</p> <p>les grands arbres nous regardent nous regarde le ciel noir sur les étangs apaisés</p> <p>le sable-feu nous regarde nous regardent les cyprès sur les collines du vent</p> <p>je te regarde tu me regardes nous sommes regardés.</p> <p style="text-align: right;"><i>Frédéric-Jacques Temple</i></p>

Moi j'irai dans la lune

Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les ailes sont prises
Dans de vastes banquises
Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon coeur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois.

Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept.

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! on est arrivé.

René de Obaldia

Tout près du lac

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh ! quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats ;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;
Qui sait ? – Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume
À l'océan où tout finit.

Théophile Gautier